

UN PROBLEME D'ESCHATOLOGIE

DANS le ciel, le fait de savoir que plusieurs de nos parents ou de nos amis sont à jamais perdus en enfer, pourra-t-il amoindrir notre bonheur éternel ?

La question est angossante autant que difficile. Récemment, un ministre protestant, le Rév. Georges Knight, se la posait dans la *North American Review* ; et sa réponse ne faisait que montrer une fois de plus combien la Réforme a profondément déformé l'idée de Dieu et l'idée de l'âme humaine.

Je cite textuellement ses paroles :

« To the question whether the blessed in heaven will not be saddened by seeing their nearest and dearest ones tortured in hell, Luther answered : « Not the least in the world ». Jonathan Edwards said : « The view of the misery of the damned will double the ardor of the love and gratitude of the saints in Heaven ». Andrew Welwood thought : « The saints will be overjoyed in beholding the vengeance of God ». Samuel Hopkins expressed the opinion that the sight of hell would be « most entertaining » to all those who love God and would give them the highest and most ineffable pleasure. The great Dr Bellamy capped the climax by an elaborate calculation, based on science and philosophy, in which he estimated that the happiness of the blessed in heaven would be increased 9,600,000,000 times on account of the misery of the damned ».

A ceci répondons en exposant sur ce sujet la doctrine toujours sereine et logique de l'Eglise catholique.

Et d'abord, sans vouloir taxer l'humanité d'égoïsme, il est permis d'affirmer que notre bonheur même en ce monde ne dépend pas nécessairement du bonheur de ceux qui nous sont unis par les liens du sang ni par les liens de l'amitié. Ceci est spécialement vrai quand le malheur de nos parents ou de nos amis provient de leur mauvaise conduite. En ce dernier cas nous sommes même prêts à leur infliger